

Professeur Louis Déverin : 1886-1969

Autor(en): **Woodtli, R.**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Schweizerische mineralogische und petrographische Mitteilungen
= Bulletin suisse de minéralogie et pétrographie**

Band (Jahr): **51 (1971)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Nutzungsbedingungen

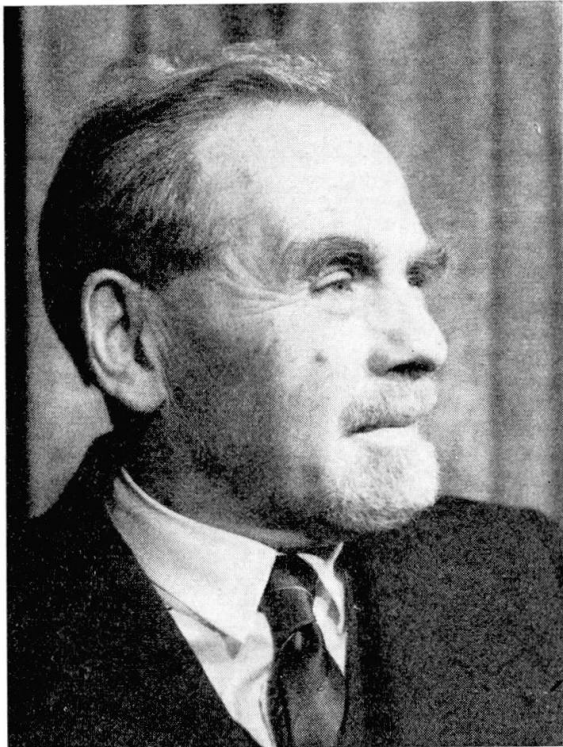
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Professeur Louis Déverin

1886–1969

Lorsque M. Déverin fut chargé de l'enseignement de la cristallographie, de la minéralogie et de la pétrographie à l'Université de Lausanne, en 1922, ces sciences en pleine renaissance connaissaient une évolution rapide. L'application de la technique de la diffraction des rayons X à l'étude des milieux cristallins entraînait une révolution dans la cristallographie et dans la notion de l'état solide. Simultanément, les recherches expérimentales poursuivies aux Etats-Unis sur les processus de cristallisation des silicates fondus apportaient une moisson d'informations et donnaient l'espoir que la pétrologie en train de se créer sur des bases expérimentales sûres ouvrirait les portes à une compréhension complète des modes de formation des roches.

En prenant possession de son poste, le nouveau professeur savait que son laboratoire ne disposait que de l'équipement habituel à un laboratoire de minéralogie d'avant la révolution due aux rayons X. Un seul collaborateur scientifique permanent le secondait, M. N. Oulianoff, que ses brillants travaux dans le massif du Mont-Blanc orientaient vers la pétrographie et la tectonique et qui ne tarderait d'ailleurs pas à devoir consacrer une large part de son énergie à un enseignement de géophysique. Aucun poste de collaborateur technique n'était prévu; il vaut mieux ne pas mentionner les crédits de fonctionnement. L'attendait en revanche une charge d'enseignement très lourde par la variété des matières à enseigner, le nombre d'heures de cours et d'exercices et le large éventail des étudiants.

Considérant qu'une modeste Université comme celle de Lausanne ne pourrait pas avant longtemps mettre à sa disposition les moyens modernes devenus nécessaires pour poursuivre de la recherche fondamentale en cristallographie ou en pétrologie, il choisit de devenir professeur d'abord, voie difficile dans laquelle il devait exceller. Sa pédagogie, nourrie par des connaissances très vastes, inlassablement accrues et approfondies jusqu'à complète assimilation, se fondait sur la recherche de principes aussi généraux que possible et sur une vision synthétique des phénomènes qui ignorait le cloisonnement introduit par les classifications ou par le programme des

cours. Cet enseignement était illustré par de nombreuses planches extraites de publications originales ou, très souvent, imaginées et composées par M. Déverin lui-même; des réductions en étaient distribuées aux étudiants. Au cours d'un cycle de deux ans, année propédeutique comprise, il réalisait le tour de force d'inculquer les bases de la cristallographie, de la minéralogie et de la pétrographie, au prix naturellement d'un effort personnel considérable des étudiants. Beaucoup d'entre eux se seraient laissés aller à apprendre certaines notions par cœur, mais inlassablement leur maître les obligeait à raisonner, à relier les phénomènes entre eux et, par un enchaînement logique de déductions, à comprendre, par exemple les propriétés d'un minéral, ou à saisir la signification d'un minéral dans une roche, ou encore à reconstituer l'évolution d'une roche. Ce souci de vision globale apparaissait bien aux séances de travaux pratiques et aux examens. S'adressant à de jeunes étudiants sans initiation préalable à la minéralogie, ses cours ex-cathedra semblaient quelquefois abstraits et touffus; la logique et la clarté n'en apparaissaient qu'avec un certain recul. En revanche, un contact immédiat et fructueux s'établissait à la salle de travaux pratiques entre l'étudiant et le professeur examinant ensemble une projection stéréographique, un schéma de structure ou une lame mince sous le microscope. Dans ce dernier cas surtout, l'élève bénéficiait d'une extraordinaire leçon au cours de laquelle il apprenait à coordonner ses observations, à les rattacher à ses connaissances théoriques et à réaliser une synthèse qui lui permettait d'écrire en quelque sorte une biographie de la roche étudiée. Bien loin de pontifier, M. Déverin se contentait de rassembler les faits; ... puis il posait quelques questions ... entrecoupées de longs silences consacrés à la réflexion; il approuvait les réponses ou, parfois, par une remarque inattendue, les infléchissait dans le sens qu'il souhaitait; souvent il devait, d'un négligent revers de main chasser les cendres de sa pipe qui parsemaient le croquis ou le schéma en cours d'enfantement. Après avoir consciencieusement fait le tour du problème, il insinuait à l'étudiant qu'il lui appartenait de tirer des conclusions ... de les exposer ... puis de les critiquer ... et enfin d'imaginer des moyens de vérification.

Aux examens oraux, sourd aux attraits d'une brillante érudition, il s'attachait à vérifier que le candidat avait non seulement une tête bien remplie, mais surtout une tête bien faite et il fallait être bien fin pour le tromper sur ce point. Après avoir rapidement mis en confiance les candidats timides ou mal préparés, il parvenait parfois, par une habile maïeutique à les transformer à leur propre ébahissement en puits de science. Pour l'examineur qui assistait à ce spectacle, il était stupéfiant de constater avec quelle simplicité de moyens (quelques questions apparemment de pur bon sens) un tel résultat était obtenu et non moins réjouissant de lire sur le visage du candidat le soulagement, puis la satisfaction, suivis parfois de l'étonnement de n'avoir pas compris plus tôt, et finalement la reconnaissance. Nombre d'anciens élèves ont évoqué avec gratitude ces entretiens au laboratoire et ces interrogations qui leur avaient dévoilé une science, mais surtout qui les ont parfois révélés à eux-mêmes en leur montrant les ressources et les capacités de leur propre intelligence.

Cette bonhomie dans les rapports, autant que ses vastes connaissances et d'incontestables dons psychologiques gagnaient rapidement à M. Déverin la confiance des étudiants. Il s'est d'ailleurs institué le conseiller de bon nombre d'entre eux qu'il sut guider de façon discrète et compréhensive jusqu'à leur sortie de l'Université.

Remarquablement doué dans les domaines scientifique, artistique et littéraire, le professeur Déverin avait reçu les capacités intellectuelles et la formation pour créer une œuvre scientifique importante. Après des études accomplies à Lausanne, il entra dans l'enseignement secondaire et professa en Suisse et à Monaco, puis il compléta sa formation par un stage de deux ans à Paris, au Collège de France, chez L. Cayeux,

le fondateur de la pétrographie des roches sédimentaires, puis au Muséum d'histoire naturelle qu'illustrait A. Lacroix.

Une thèse de doctorat couronna ses recherches sur la lithologie des roches crétaées des Alpes maritimes; cette étude lui procura l'occasion de se familiariser avec les phénomènes de néoformation des minéraux dans les roches et d'accomplir un travail de pionnier dans l'étude des minéraux authigènes, sujet qui l'occupa de façon plus ou moins constante tout au cours de sa carrière. En effet, il ne s'en éloigna guère lorsqu'il se voua à une étude fort complète des minerais de fer oolithiques. Dans l'intention de familiariser ses étudiants chimistes et ingénieurs-chimistes à l'emploi du microscope polarisant, il s'efforça de créer une collection de référence et de démonstration de cristaux organiques, dont il dut parfois réaliser la synthèse lui-même. Il tenta d'obtenir expérimentalement des ovulites par divers procédés et imagina en outre un appareillage destiné à permettre l'investigation des propriétés physiques des cristaux dépourvus de centre de symétrie. Sur le terrain, ses travaux de cartographie géologique se développèrent dans le massif du Simplon.

La partie visible de son œuvre scientifique s'exprime par un petit nombre de publications consacrées, pour la plupart, aux sujets qui viennent d'être évoqués dans lesquelles on retrouve son souci constant de placer les minéraux dans leur milieu géochimique et physicochimique pour mieux retracer l'évolution des roches par l'observation complète et la discussion raisonnée de tous leurs caractères. Sa monographie de 1945 sur les minerais de fer oolithiques est une œuvre magistrale par l'intérêt des résultats acquis, par la clarté, la concision et l'élégance du texte, par la richesse et la valeur des idées exprimées. Il semble avoir fait sienne cette remarque de La Bruyère: «Tout écrivain, pour écrire nettement, doit se mettre à la place de ses lecteurs, examiner son propre ouvrage comme quelque chose qui lui est nouveau, qu'il lit pour la première fois, où il n'a nulle part, et que l'auteur aurait soumis à sa critique, et se persuader ensuite qu'on n'est pas entendu seulement à cause que l'on s'entend soi-même, mais pour ce qu'on est en effet intelligible.» Son texte peut être donné comme modèle aux jeunes chercheurs préoccupés de rédiger leur mémoire de diplôme ou de thèse; ils y apprendront notamment à exprimer de façon nette, mais courtoise, une opinion opposée à celles qu'ils ont reçues de leurs maîtres. Il convient aussi de rendre un hommage à la qualité de ses dessins, particulièrement à ceux qui ornent sa thèse de doctorat.

Au début de la deuxième guerre mondiale, les efforts réitérés de M. Déverin pour obtenir un appareillage de rayons X parurent couronnés de succès par la création à la Faculté des Sciences d'une salle des radiations, ceci d'ailleurs grâce à la compréhension d'un lettré éclairé, le chancelier F. Olivier. Mais M. Déverin n'en retira pas les avantages qu'il en avait espérés. D'une part, il était lui-même trop avancé dans sa carrière et, surtout, trop chargé d'autres besognes, pour se muer en radio-cristallographe; d'autre part, le nouveau laboratoire fort à l'étroit ne disposait ni de personnel scientifique, ni de personnel technique, ni de crédit de fonctionnement. Dans ces conditions, on peut considérer comme un succès que quelques thèses de doctorat aient pu être menées à chef grâce à l'acharnement de chercheurs isolés.

Tout en maintenant son enseignement à jour par un travail opiniâtre et en poursuivant quelques travaux de recherche, M. Déverin s'intéressa également à la vie de l'Université. Il fut doyen de sa Faculté de 1930 à 1932, et fut promu à l'ordinariat en 1938. Il participa à l'activité de plusieurs sociétés savantes et, notamment, présida notre Société de 1939 à 1942. Mais c'est surtout au «Bulletin suisse de minéralogie et de pétrographie» qu'il réserva ses soins les plus assidus; entré au comité de rédaction en 1920, il y demeura jusqu'en 1964, veillant avec une intransigeance iné-

branlable à la pureté de la langue française, s'opposant aux barbarismes, aux néologismes, au laisser-aller, à l'impropriété des termes et à l'imprécision de la pensée. Discuter un manuscrit avec lui revenait à passer un difficile examen où tous les aspects scientifiques du travail et linguistiques du texte étaient passés au crible d'une critique bienveillante mais attentive et exigeante. Il se faisait un point d'honneur de découvrir l'expression qui rendrait le mieux la pensée de l'auteur et bien souvent ce souci de la forme fit apparaître le creux et l'imprécision d'une idée pompeusement emballée. Servi par ses connaissances encyclopédiques et une mémoire supérieurement organisée, il mettait tout son art à contraindre les auteurs à se surpasser . . . malgré eux parfois . . . puis il s'effaçait avec le maximum de discrétion. Il collabora aussi à la rédaction de *Bibliographia scientiae naturalis Helvetica* et prêta bien souvent son concours à la traduction d'articles et d'ouvrages scientifiques, travail pour lequel son esprit critique, sa culture scientifique et ses connaissances de nombreuses langues le rendaient particulièrement précieux.

Comme les armées, les cohortes scientifiques ont besoin d'instructeurs, de troupes de choc et de spécialistes de l'intendance. Parmi ces derniers fonctionnent ces « administrateurs de la science » qui dirigent des Laboratoires, président les Facultés ou les Universités, participent aux travaux des commissions locales, nationales ou internationales, organisent des congrès, administrent des sociétés savantes, rédigent et publient des périodiques, répartissent parfois des subventions, sans lesquels le développement de la science serait bien compromis comme on a trop tendance à l'oublier. Les circonstances, plus que les goûts personnels sans doute, firent de M. Déverin l'un de ces commis dévoués et indispensables.

Il prit sa retraite en 1956 et put dès lors s'adonner à la recherche pure en consacrant ses réflexions à une branche austère des mathématiques: la théorie des nombres premiers. Le résultat de ses travaux a été déposé à l'École polytechnique fédérale de Lausanne. Il occupa aussi ses loisirs à l'astronomie, à l'étude des langues étrangères et à la musique, donnant jusqu'à la fin un exemple de sagesse, de courage et de dignité, en laissant le souvenir d'une personnalité enrichissante sur le plan scientifique et sur celui des rapports humains.

R. Woodtli

Liste bibliographique

- 1920 Analyse minéralogique de quelques sédiments arénacés. *Bull. Soc. vaudoise Sci. nat.* 53, pp. 1–21. *Bull. Inst. océanogr. Monaco.* 371, pp. 1–19.
- 1923 Étude lithologique des roches crétacées des Alpes-Maritimes. *Bull. carte géol. France*, 150, pp. 267–381.
- 1924 L'étude lithologique des roches sédimentaires. *Bull. suisse min. pétr.* 4, pp. 29–50.
- 1925 Minéraux authigènes dans les roches sédimentaires. *Actes Soc. helv. Sci. nat.*, 106, p. 138, et *Bull. suisse min. pétr.* 5, pp. 433–434.
- 1926 (avec W. Custer) Sur un affleurement de la molasse chattienne. *Bull. Soc. vaudoise Sci. nat.* 56, p. 245.
- 1930 Sur la structure de la rive gauche du Nesseltal (Ht-Valais). *Actes Soc. helv. Sci. nat.* 111, p. 295.
- 1932 Sur la présence du vanadium dans les roches sédimentaires de la Suisse. *Actes Soc. helv. Sci. nat.* 113, pp. 353–354.
- 1934 Sur la tourmaline authigène dans les roches sédimentaires. *Bull. suisse min. pétr.*, vol. 14, p. 528 et *Actes Soc. helv. Sci. nat.* 115, pp. 327–328.
- 1935 La structure cristalline des métaux. *Bull. Soc. vaudoise Sci. nat.* 58, pp. 277–290.
- 1936 Symptômes de métamorphisme précoce dans les roches sédimentaires: formation de silicates authigènes. *Bull. Soc. vaudoise Sci. nat.* 59, pp. 41–44.

- 1937a Recherches cristallographiques sur les composés à formule symétrique dérivés du benzène par substitution triple ou sextuple. Université de Lausanne, recueil de travaux publiés à l'occasion du quatrième centenaire de la fondation de l'Université, pp. 187–198.
- 1937b Cristallographie de dérivés benzéniques à formules symétriques. Bull. suisse min. pétr., vol. 17, p. 530 et Bull. Soc. vaudoise sci. nat. 59, p. 417.
- 1937c Un cas rare de pseudomorphose. Bull. suisse min. pétr. 17, p. 531.
- 1937d Composition minéralogique d'un calcaire à silicates de la bordure du Massif de Bergell. Gisements de humites sur territoire suisse. Bull. suisse min. pétr. 17, p. 531.
- 1938 Origine des ovulites chamositiques dans les minerais de fer oolithiques de la Suisse. Migration de la chamosite. Actes Soc. helv. Sci. nat., 119, pp. 164–165, et Bull. suisse min. pétr. 18, p. 672.
- 1939 Notes de cristallographie. Actes Soc. helv. Sci. nat. 120, pp. 51–53.
- 1940 Les minerais de fer oolithiques du Dogger des Alpes suisses. Mat. Géol. Suisse, sér. géotech., bull. N° 8, 15 p. et Bull. suisse min. pétr. 20, pp. 101–116.
- 1942 Roches broyées de la région du Simplon. Actes Soc. helv. Sci. nat. 122, p. 113.
- 1945 Études pétrographique des minerais de fer oolithiques du Dogger des Alpes suisses. Mat. Géol. Suisse, Sér. géotechn., Livr. 13, vol. 2, 115 p.
- 1948a Oolithes ferrugineuses des Alpes et du Jura. Bull. suisse min. pétr. 27, pp. 95–102.
- 1948b Minéralogie des fonds de la tourbière des Tenasses et de quelques dépôts glaciaires du Canton de Vaud. Bull. Lab. Géol. Minéral. Géophysique et Musée Géol., Univ. Lausanne, N° 89, 6 p.
- 1949 (avec M. Topkaya) Recherches nouvelles sur les silicates authigènes dans les roches sédimentaires. Bull. suisse min. pétr. 29, pp. 545–546.
- 1955 Cristaux des Alpes. Rev. alpine int. 8, pp. 3–12, Lausanne.